

Silat Suffian Bela Diri

# MAUL MORNIE

*voici venir le... Silat de Brunei*

On connaissait le Penchak Silat d'Indonésie, le Silat de Malaisie, mais rien encore sur une autre forme de Silat, moins connue mais tout aussi originale, le Silat de Brunei. Maul Mornie, maître du style Suffian Bela Diri, de passage en France, lève le voile...

Par Michel Maurice et Sébastien Ribac - Photos : Johann Vayriot

**D**epuis plusieurs années maintenant, Maul Mornie sillonne le monde pour transmettre l'art de combat qu'il a hérité de sa famille. Lors d'un stage qu'il a dirigé en France, il nous a accordé un entretien exclusif.

## Où êtes-vous né ?

Je suis né à Brunei Darussalam, dans une petite ville pétrolière appelée Seria. Le Sultanat de Brunei se situe au nord de l'île de Bornéo, en Asie du Sud-Est.

## Quand et avec qui avez-vous commencé la pratique des arts martiaux ?

J'ai commencé à pratiquer les arts martiaux dès l'âge de 12 ans, avec mon grand-père. Il m'a enseigné un style familial qui était transmis uniquement aux membres de ma famille. Mon arrière-grand-père a également participé à mon enseignement des arts martiaux.

## Comment se déroulaient les entraînements à vos débuts ?

J'ai commencé à m'entraîner avant tout pour me discipliner, et non uniquement pour apprendre à me battre. Je m'entraînais avec de vraies armes car cela développe la conscience et inculque la discipline lorsque

l'on bouge. Entre 12 et 21 ans, je pratiquais presque tous les soirs avec mon grand-père, lorsqu'il n'y avait pas de vacances ou de fêtes familiales. J'étais son seul étudiant car il voulait avant tout m'enseigner la discipline du corps et de l'esprit. Lors de cet enseignement, il me transmettait donc l'art martial familial et m'apprenait ainsi à me défendre. Mon grand-père me disait que si je m'entraînais avec lui le soir, lorsque je sortirai, je serai capable de me défendre.

Il me faisait répéter inlassablement les mêmes mouvements, qui n'étaient pas nombreux, jusqu'à ce qu'ils soient parfaits. Les entraînements avaient lieu dans le magasin de mon grand-père.

## Quel avait été le parcours de votre grand-père ?

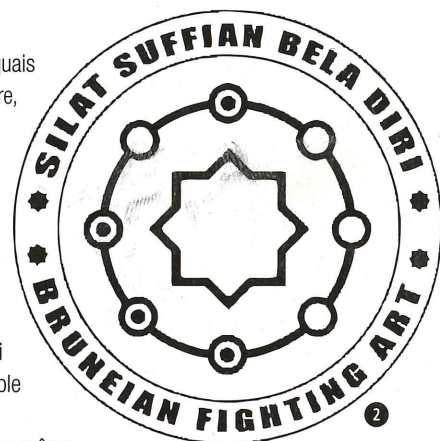
Je n'ai jamais demandé à mon grand-père quels avaient été son éducation et son parcours martial. À l'époque, je n'avais pas le choix, j'étais obligé d'étudier les arts martiaux. Le but de mon entraînement était avant tout l'éducation du corps et de l'esprit.

Mon grand-père connaissait surtout le Kuntau et le Silat qu'il m'a enseigné. Mon arrière-grand-père connaissait surtout les arts des lames (machette, couteau, etc.) et me les a enseignés.

## Quelle est l'histoire de votre style ?

L'art martial de ma famille n'a jamais été un art de duel mais un art destiné à la protection. Durant la Seconde Guerre Mondiale, tous les mouvements du style familial ont été réévalués afin de les rendre plus efficaces. Les mouvements principaux ont été davantage basés sur les principes de la guérilla, à savoir combattre l'adversaire sans directement lui faire face. On ne cherchait pas à prolonger le combat ou à défier quelqu'un en duel, mais à combattre de manière intelligente et efficace : vaincre et dominer l'adversaire sans se battre en échangeant des coups.

C'est la raison pour laquelle le Silat Suffian Bela Diri (SSBD) est davantage



1 Guru Maul Mornie avec des tekpis (sais).

2 Logo du Silat Suffian Bela Diri.

## LA MISSION DE MAUL MORNIE

« Je voudrais susciter un intérêt pour Brunei et sa culture martiale auprès des pratiquants d'arts martiaux. Et je voudrais faire connaître l'efficacité du Silat comme art de Self-défense. Certaines personnes, même en Asie, pensent que le Silat est uniquement un art culturel et une danse pour les anciennes générations. Je voudrais également intéresser les nouvelles générations au Silat. »